

TRAICTE DES EAVX DISTILLEES, qu'vn Apothicaire doit tenir en sa boutique.

Par LAVRENS CATELAN, *Maistre Apothicaire de Mont-pelier.*

IL n'y a rien en toute la Pharmacie, Messieurs, qui merite plus de reformation que la procedure qu'on tient auiourd'huy à distiller les eaux dans les boutiques, pour autant qu'on se sert en cela communement de certains vaisseaux, qui au lieu de rendre de belles eaux claires, agreables & vtiles pour la santé des malades, tout au contraire elles sont troubles, de mauuais goust, & preiudiciables à ceux qui en vsent, ainsi que ie le feray voir plus particulierement cy-apres, sans qu'aucun se soit encores mis en deuoir que ie sçache, de remedier exactement à ce desordre, comme si à dessein on eust voulu mespriser l'incommodité qui en reuient d'ordinaire. *Nondum vnus integrè de liquoribus vi caloris exhalantibus, ac per distillatoria vascula mirifico opere elicitis definiuit.* Car entre plusieurs Pharmacopœes qui courent presentement parmy nous, on ne trouue point pourtant en aucune ce qu'on desireroit, suiuant l'importance desdittes eaux distillees. Que si Mathiole, Vvecher, Liebaut, Syluius, & quelques autres Medecins, semblent

Cronemburgius de aquis distill.

0 1 2 3 4 5

en auoir dict quelque chose en leurs liures & antidotaires, ie trouue neantmoins qu'ils ne s'y sont pas arrestez ainsi que le subiect le merite, & comme i'espere de faire en ce lieu, voylà pourquoy i'ay creu n'estre mal à propos de donner cest aduis au public, qui contiendra trois choses necessaires pour l'intelligence de ceste matiere. La premiere sera le Catalogue des Eaux qu'vn Apothicaire doit tenir en sa boutique. La seconde quels vaisseaux on employe mal à propos auiourd'huy pour les extraire. Et finalement le vray & legitime moyen de tirer lesdites eaux pour les auoir de la qualité requise, c'est à dire auec l'odeur, saueur & proprieté, telles qu'on les trouue aux matieres, desquelles elles sont extraictes, sans qu'aux dictes Eaux il se perçoiue aucun empyreume, ny autre qualité estrange & desagreable, ainsi qu'il aduient infailliblement en celles qui sont mal distillées. Ie ne parleray point en ce lieu, comment & par qui la distillation fut inuentée, ny de la question qu'on a voulu agiter quelque fois pour rechercher & resoudre, si les anciens Grecs & Arabes ont cogneu la distillation, & s'ils ont vsé des Eaux distillées. Les vns soustenans que les Grecs en sçauoyent quelque chose, & que les Arabes semblent y auoir adiousté pour la perfection de ceste science: d'autres qui le nient formellement, en ce qu'ils ont dict que ny les vns ny les autres n'employerent iamais que des decoctions bien espurees, & nullement les eaux telles qu'on les distille auiourd'huy, ainsi que Monardes en vn petit discours qu'il a faict des doses Persiques le confirme disant: *Vsurpabant enim antiqui pro aquis non has sublimitationes, sed ex herbis succos extrahebant, & post leuem feruorem excolabant. Et sedimine facto supremam ac defœcatam partem secernebant, & illo vtebantur pro aquis.*

3. choses considerables aux distillateurs.

Inuentiõ de distiller les eaux.

Baptista Porta de distillatione.

Pour la resolution de quoy, comme qu'il en soit, ie renuoye les Curieux à Liebaut & autres qui en traittent amplement, sans m'y arrester d'auantage, puis que ie n'entreprens de traitter icy, comme i'ay dict, que du moyen de bien & exactement distiller les eaux qu'vn Apothicaire doit employer d'ordinaire, ayant estimé le surplus pour ce regard inutile, suppliant les plus curieux de m'excuser, si ie ne les contente sur ce subiect, comme ils desireroyent,

&

& suiuant l'importance de ceste matiere. Disant donc pour parler du faict que i'ay entreprins que nos Eaux distillees se diuiseront en Eaux simples, & en composees. Celles-là estans tirees d'vne seule matiere, & celles cy de plusieurs meslangees ensemble. Les premieres se peuuent distinguer de deux façons, ou bien en eaux froides, comme celles d'Absinthe ou autres de mesme nature. Ie sçay bien qu'on pourroit encores la diuiser suyuant les parties des plantes, desquelles on les tire, comme en eaux de racines, de fruicts, de fueilles, fleurs & semblables, ou bien en eaux de Printemps, ou d'Esté, ou d'Automne. Mais pour s'accommoder à l'vsage commun & vulgaire, la premiere diuision sera presentement par moy ensuiuie, estans les dittes eaux simples froides & chaudes celles qui s'ensuiuent. *Diuision des eaux distillées*

AQVA

1 *Absinthij,*	15 *Graminis,*
2 *Acetosæ,*	16 *Hysopi,*
3 *Agrimonij,*	17 *Lactucæ,*
4 *Arthemisiæ,*	18 *Liliorum,*
5 *Bethonicæ,*	19 *Matrisylvæ,*
6 *Borraginis,*	20 *Matricariæ,*
7 *Buglossi,*	21 *Melissæ,*
8 *Cardui bene.*	22 *Papauer rubri,*
9 *Chelidonij,*	23 *Pimpinellæ,*
10 *Cichorij,*	24 *Plantaginis,*
11 *Endiuiæ,*	25 *Portulacæ,*
12 *Eufrasiæ,*	26 *Rosarum,*
13 *Fœniculi,*	27 *Scabiosæ,*
14 *Fumariæ,*	28 *Tussilaginis.*

Ie ne mettray point en ce premier catalogue trois eaux necessaires à vn Apothicaire, ores qu'elles soient simples & non composées, à sçauoir l'eau de miel, l'eau de vie, & le vinaigre distillé, parce que telles eaux doiuent estre distillées par de formes particulieres, ainsi que ie le feray voir cy-apres, lors que i'auray parlé des eaux composees, dont le rolle de celles qu'il faut tenir en nos boutiques, est comme s'ensuit.

AQVA.
- *Cinnamomi Mattholi,*
- *Imperialis Varandai,*
- *Cœlestis Ioan. de Vigo,*
- *Theriacalis Rondeletij.*
- *Aluminosa Liebaudij.*

Et voilà la premiere chose que i'ay promise qui me fera passer au second point concernant les vaisseaux qu'on employe auiourd'huy mal à propos pour l'extraire, sur qu'oy ie remarque qu'on se sert auiourd'huy de cinq sortes de vase ou Alembics, comme on parle. Le premier est vn grand vase de cuiure appellé *refrigeratoire*, qui porte en sa cappe vn vaisseau de mesme estoffe pour contenir de l'eau fraische, qui condense les esprits, ce dit-on, qui paruienuent iusques à ladite cappe, & faict que lesdittes eaux en sont par apres fort bonnes, en quoy ceux qui les ont, y procedent ainsi. Ils pilent & decoupent les herbes, soit chaudes ou froides indifferemment, & adioustent de l'eau commune en assez bonne quantité sur icelles, puis bouchent bien la courge & la ditte cappe, & posent ledit refrigeratoire, ou sur vn tripier ou dans vn fourneau, qui a vne grille pour le soustenir, & là auec vn bon feu chauffent ledit vase, qui touche immediatement ou peu s'en faut la flamme ou la braise, & en tenant curieusement l'eau de ladite cappe fraiche par diuers changemens, ils distillent ainsi les eaux en abondance & auec facilité; car en vn iour il en sort plus grande quantité & plus promptement qu'on n'en pourroit auoir d'vne sepmaine par le moyen d'vne autre sorte de vase. Que si on demande pourquoy ce vase a esté fabriqué plustost de cuiure que de quelque autre matiere; Ie respons qu'on en pourroit rendre trois raisons. La premiere pour autant que la cognoissance de trauailler le cuiure est beaucoup plus ancienne que du fer. *Posterius ferri est arisque reperta. Sed prior aris erat quàm ferri cognitus vsus.* La seconde parce que le cuiure est plus beau & plus aggreable, voyla pourquoy les roues & gentes des chariots estoient faits de cuiure, & les cheuaux estoient ferrez de ceste matiere par magnificence anciennement, d'où vient qu'on les appelloit *chalcoupodes*, bien que quelqu'vn ait pensé que ce mot de *chalcou*, ayt esté rapporté quelquefois au feu, aussi bien

5. sortes de vases ou alembics.

1. Refrigeratoire.

Pline.

qu'audit

qu'audit cuiure. Finalement i'estime que ce metal a esté iugé preferable, pour autant qu'vn tel & si grãd vase faict de fer eust esté pesant & importun à merueilles, & dangereux à rompre. Car le fer qui est beaucoup plus aigre & plus pesant, ne s'estend pas en si menues lamines sans se rompre, comme faict le cuiure : outre que en peu de temps par la force du feu le fer eust ietté force crasse, & se fust diminué par ce moyen: car si on remarque les forges des Mareschaux & des autres où le cuiure est ouuragé, on verra bien qu'en la premiere la crasse est abondante, & qu'en l'autre il ne s'y en trouue guiere. Et de faict à raison de sa durée les Romains l'ont preferé pour en faire les statues, les médailles & tables, sur lesquelles ils tenoient leur ordonnances grauées, comme pour seruir d'vn perpetuel temoignage à la posterité. Mais voyons le second Alembic qu'on employe auiourd'huy qui s'appelle *Rosaire*, à cause de la coustume qu'on a prins d'y istiller l'eau rose; lequel est vn petit fourneau de fer qui porte vne couppe de cuiure couuerte d'vne grande & pointue cappe de plomb, dans laquelle couppe ils mettent leurs herbes qu'on pile, ou incise grossierement auec ceste circonstance selon quelques vns, qu'immediatement au dessus de la matiere qui distille, dans la coupe il y faut mettre vn peu de sable d'vn trauers de doigt ou enuiron, à fin que le feu qui chauffe immediatement le vase où sont lesdictes herbes & choses semblables ne viennent à se brusler en quelque sorte, ce qu'on euitera par le moyen dudict sable, qui est entre le feu & les herbes susdictes, lequel vase au reste, peut auoir prins vogue, & s'estre maintenu iusques à present par dessus les autres pour quatre raisons assez valables en apparence, dont la premiere est que telles eaux ne retiennent point ou fort peu d'empyreume passant par ce metal, parce que le plomb reçoit fort peu d'ardeur & acuité du feu, comme plus mol qu'il est, & qui se fond à plus douce & legere chaleur que les autres metaux, ainsi que Mathiole semble l'auoir pensé; voylà pourquoy les Spagyriques & Distillateurs en toutes leurs extractions des substances qui craignent l'adustion, vsent des bains de plomb, à cause qu'il rend vne chaleur beaucoup plus

2. *Rosaire.*

plus modeté & esgale que ne sçauroit faire le fer, le cuiure, & la terre cuite, qui gardent long temps vne impression de feu forte & mordicante. Secondement la cappé de plomb augmente la froideur aux herbes, & eaux froides, & corrige la chaleur de celles qui sont chaudes, & les rend par ce moyen meilleures & plus exquises, ce qui prouient à raison de sa qualité rafraichissante. Voylà pourquoy appliqué en placque sur les reins, il a la vertu de reprimer la chaleur de l'homme trop addonné à luxure, ainsi que Caluus grand Orateur au rapport de Pline se garātissoit des pollutions nocturnes & importunes, qui le destournoyent bien souuent de vacquer à ses estudes. *Ad alligatis lumborum & renum parti laminis frigidiore natura inhibere impetus veneris : visáque in quiete venerea sponte natura erumpentia vsque in morbi genus, his laminis Caluus orator cohibuisse traditur, viréfque corporis studiorū labori custodisse.*

Pline li. 34. cap. 18.

Et de fait nous nous seruons des mortiers & pilons de ce metail pour aider & augmenter la froideur des matieres qu'on y broye. En troisiesme lieu on peut dire que telles eaux qui passent par la cappe de plomb, acquierent vne vertu corroboratiue que ce metail leur imprime, comme il en est doüé particulierement, suiuant ce qu'on remarque de l'Empereur Neron, au rapport de Pline, qui auoit accoustumé de porter vne placque de plomb sur la poictrine pour fortifier par ce moyen sa voix, sous laquelle placque il chantoit plus vigoureusement ses chansons lubriques qu'il n'auroit pas faict sans icelle. *Nero Princeps lamina plumbi, pectori imposita, sub ea cantica exclamans, alendis vocibus demonstrauit rationem.* Finalement disent ceux-cy, telles Eaux estās distillees par ces cappes acquierent encores vne proprieté rare qu'on remarque au plōb, à sçauoir de conseruer de corruption & pourriture. Voylà pourquoy on se sert de ce metail à faire des caisses pour mettre les corps morts qu'on veut longuement conseruer en leur entier, & de plus on applique vne placque de plomb sur le ventre des enfans, pour les preseruer & garantir de la vermine, par le moyen de quoy tels Alembics seront preferez à tous autres. Mais delaissant les deux façons susdites, ie trouue que d'autres employent des courges & cappes de cuiure bien estannées au

Pliné li. 34. cap. 18.

3. Alembic de cuiure.

au dedãs,au canal desquelles cappes ils apposent vn tuyau de fer blanc appellé *Serpentine*, qui trauerse vn tonneau pertuisé plein d'eau froide, à fin que les esprits des herbes passans par ledit canal soyent plustost condensez,& lesdits vases de cuiure sont posez, ou sur vn tripier, ou dans des fourneaux, où il y a des grilles qui les soustiennent, & là auec bon feu ils estiment que ceste façon de faire est preferable, asseurant que l'estanneure qui est au dedans de la ditte courge & cappe,empesche parfaictement que lesdites eaux n'attirent rien d'estrange dudit cuiure,& qu'ainsi elles sont fort bonnes. *qui passe àtrauers vn tonneau pertuisé.*

D'autres encores mettent les herbes dans des courges de terre vernie, qu'ils couurent des cappes de verre, puis ils les adjancent sur des grilles dans des petits fourneaux, comme les precedans, & ainsi ils insistent que plus à propos que les autres leurs eaux sont preferables, à cause que de la terre vernie & de la cappe de verre ne peut rien proceder d'estrange: finalement d'autres méprisans toutes les procedures susdictes,s'arrestent à celle-cy,pour distiller les eaux qu'ils desirẽt,à sçauoir de se seruir en cela de courges & cappes de verre; qu'ils adiancent proprement dans vne couppe de fer ou de cuiure,pleine de cendres,sous laquelle couppe y a vn fourneau pour faire feu,& ainsi ils asseurent que c'est là façon de distiller la plus parfaicte,car du verre ne peut estre communiqué la moindre chose du monde qui soit estrange. *4. Courge de terre, & la cappe de verre.*

Mais, Messieurs, contre toutes les susdictes façons de faire, ie suis contraint auec regret de representer auiourd'huy au public, que ie m'estonne grandement de la negligence & peu de curiosité de ceux là qui distillent les eaux des plantes & autres choses exquises de la sorte. Car il n'y a rien en toute la Pharmacie de plus confus, rien de plus estrange & qui rende de plus mauuaises & desagreables liqueurs que ces sortes d'Alembics & vases; parce que flairant & goustant telles eaux distillees on les trouuera infailliblement toutes indifferemmment chargees de beaucoup d'empyreume,& qui pis est,tant s'en faut qu'elles ayent les proprietés qu'on desire, qu'au contraire les froides deuiennent chaudes, & les chaudes & les froides acquierent des qualités estranges & fort nuisibles, d'où *5. Alembic dans les cendres.*

 vient

vient que les Medecins & les malades qui en ployent telles eaux auec des Syrops,pensans composer des Iuleps rafraiscissans & agreables se trouuent entierement frustrez de leur esperance,celuy-là pour ne recognoistre aucun profit par le moyen d'vn tel remede, & celuy-cy se trouuant eschauffé plus qu'auparauant,& ennuyé d'auoir aualé vn si desagreable breuuage, pour autant que le mauuais goust, & ie ne sçay quoy de facheux qu'il en ressent par apres, l'excite & luy cause infailliblemẽt des nausees,mal d'estomac & autres incommoditez beaucoup plus importunes, que s'il auoit prins vne decoction des herbes & autres choses qu'on faict bien clarifiees en forme d'aposeme. Que si quelque opiniastre & mal aduisé vouloit mespriser toutes ces remonstrances-cy, comme ie croy qu'il ne s'en trouuera que trop. I'ay creu estre necessaire de le presser par raison en ce lieu, pour luy faire confesser son ignorance en luy particularisant d'où viennent les deffauts aux eaux qui sont distillees dans les susdits vases, à fin que changeant d'aduis & de methode, par apres il employe d'oresnauant le vray & legitime moyen pour distiller d'eaux tres-exquises: disant donc en premier lieu contre le refrigeratoire cy-deuant allegué,que c'est vne grande faute de distiller les herbes dans ceste sorte d'alembics pour deux raisons tres-bonnes. La premiere, parce qu'en ce faisant on n'est contraint de verser dans iceluy quantité d'eau commune, comme i'ay dict cy-deuant, pour empescher que lesdictes herbes ne se bruslent, comme sans doute il aduiendroit, d'où s'ensuit ainsi faisant que l'eau qui en sort n'est iustement, ou peu s'en faut, que l'eau de l'eau commune & de la propre substance,desdites herbes,si peu que rien, parce que l'eau commune qu'on y a versee par dessus, & qui nage sur ces matieres, comme plus disposée à monter plustost, se trouue distillee auant que la liqueur & l'humidité desdictes plantes soit laschee, ce que neantmoins on recherche d'elles:& l'autre raison est,que le cuiure imprime infailliblemẽt à ces herbes tendres,& mieux aux eaux,comme plus tenuës, vne acuité manifeste, & qui ne peut estre que fort dommageable,eu esgard aux choses qui procedent de ce metail, comme est le verdet & autres qui pourroyent beaucoup nuire à ceux qui en prendroyent par

Vide Mathiolum.

Contre le vase refrigeratoire.

par la bouche. Voylà pourquoy les Anciens d'Egypte ne continuerent gueres de boire dans des tasses de cuiure, au rapport d'Herodote, pour raison de la roüilleure & & quelqu'autre mauuaise qualité qu'ils recognoissoyent en leur breuuage. Outre pour reprouuer ceste sorte d'alembics, que tels distillateurs pour auoir plus promptemét lesdictes eaux, & à fin d'espargner le temps, & despecher la besongne, sont contraincts de faire vn tel & si bon feu au dessous auec de flamme ou de braise, qu'a les voir faire on diroit qu'ils veulent rostir le bœuf de Milon Crotoniates. duquel parle Ciceron en son liure *de Senectute*, consumans par ce moyen les vertus de ces herbes tendres, ainsi que Monardes au lieu preallegué s'escrie contre cela, disant *Maximè hoc euenit nostris partibus, quibus caussa maioris lucri tanto incendio subducuntur, quòd non tantùm vires ac facultates tenerarum herbarum consumunt, sed Melonis Taurum decoqueret.* Qui me faict resoudre à reietter vne telle sorte de vase: car iamais tels vaisseaux ne furent inuentez pour tirer l'eau des fleurs ou herbes tendres, ains tant seulement, comme ie pense, les huilles des bois, escorces, fleurs, graines, & autres choses chaudes, comme de canelle sauuage, rosmarin, d'escorce d'orange, d'anis, fenoüil, & semblables, desquels huiles & essences ie ne parleray pas presentement tant, à cause que ie me veux arrester au subject particulier que i'ay proposé, que aussi pour autant que Liebaut & Baptista Porta en descriuent les vrayes methodes pour les extraire, où les curieux de ces choses pourront auoir recours, si bon leur semble.

Lib. 38. cap. 18.

Contre le rosaire.

Si bien donc pour poursuiure, qu'il faut parler du second Alembic appellé rosaire, couuert d'vne cappe de plomb, pour monstrer qu'il est reiectable aussi bien que l'autre, quoy qu'il semble que les raisons cy deuant alleguees ayent quelque poids pour les mettre en conte, lesquelles i'abatray facilement, & sans grand artifice. Et premierement contre celle qui regarde la mollesse & tendreté du plomb, qui peut garder que lesdictes eaux ne se ressentent point de la chaleur du feu, comme font les autres. Ie dis qu'on se trompe: car ores que ie n'en voulusse pas accuser la cappe de plomb pour les considerations sus-mẽtionnees, que ce neantmoins il y a de l'appa-

rence que cela prouient de la couppe de cuyure qui est au dessous, laquelle contient les herbes qu'on distille, adiousté à cela, que le feu n'est pas gouuerné au dessous auec telle prudence qu'il seroit requis & necessaire. Que si nous en deuons croire à Pline, lors qu'il dit qu'vn vase de plomb plein d'eau ne se fondra point sur le feu, comme il fera si on y iette vn brin de cuiure, voire que ledit cuiure peruertit tellement la qualité dudit plomb, qu'au lieu de resister au feu par sa temperature, il se brusle & ne peut
Lib. 18. subsister, nous employerons cela pour vne troisiéme rai-
cap. 18. son contre ces rosaires. *Et mirum aqua addita non liquescere vasa è Plumbo constat, eadem in aqua calculus areúsve quadrans si addatur, vas peruri.* Et finalement encores contre les loüages de ladicte cappe de plomb, ie pourrois dire, que si ce metail a tant de belles qualitez pour distiller de bonnes eaux des herbes, que donc il faudroit que non seulement la cappe, mais que la couppe pareillement fussent de mesme estoffe, & ainsi il y auroit plus d'apparence de les admettre : car on auroit soin de ne faire pas trop grand feu au dessous, de peur que tout ne vinst à se fondre, si bien que ou de la couppe de cuiure, ou du meslange du cuiure auec le plomb, ou du trop grand feu qu'on y employe, telles eaux ne se trouuent iamais que fort desagreables. Mais à fin que personne ne se mette en peine de faire faire telle sorte de vases tous de plomb pour distiller les eaux de la sorte: ie feray voir que ie ne blasme pas le plomb pour la chaleur & empyreume tant seulement : car on y pourroit en cela apporter ou statuer quelque ordre : mais il y a d'autres maux & preiudices qui en reuiennent, qui sont d'aussi, voire de plus grande importance que l'empyreume cy-deuant allegué, comme ie feray voir apres auoir respondu aux autres raisons de ceux qui soustiennent les rosaires auec les cappes susdictes, disant contre ce qu'ils ont dict en secōd lieu, que le plomb par sa froideur peut augmenter la froideur aux eaux des herbes froides, & seruir de correctif par ce moyen à celles des herbes chaudes, & les meliorer ainsi pour l'vsage des malades, qu'ils se trompent, d'autant que la qualité de telles eaux est bien tellement peruertie & renuersee apres auoir passé par telles cappes, qu'au lieu que les froides

froides ayant la vertu plus rafraischissante, comme ils disent : au contraire par experience nous verifions qu'elles s'eschauffent & sont grandement preiudiciables, & les chaudes perdent entierement leur odeur, saueur, & proprieté, ainsi mesme qu'il se remarque en l'eau d'Absinthe, laquelle au lieu d'estre amere au goust suiuant la qualité de la dicte plante, & comme elle deuroit estre, se trouue douceastre & de saueur comme fade, qui monstre clairement que le plomb renuerse & amortit entierement la vertu & proprieté de l'eau susdicte. Que si ladicte cappe a la force d'esteindre l'amertume de cest Absinthe,& luy faire acquerir vn goust tout cõtraire:qui est-ce qui m'empeschera d'estimer & croire que les eaux des plantes tendres & delicates, qui ne peuuent pas resister à de changemens si contraires, ne soyent peruerties & alterees entierement? Non,il faut resoudre que telles liqueurs ne retiennent du tout point les qualitez des fueilles & fleurs, d'où on les tire, & par consequent qu'elles sont non seulement inutiles,mais fascheuses & preiudiciables à prendre. Et quant à ce qui a esté allegué cy-deuant de la vertu corroboratiue,que le plomb peut imprimer ausdites eaux,suiuant l'exemple de Neron l'Empereur. Ie respons qu'autre chose est d'appliquer le plomb exterieurement,& autre d'en prendre la decoction par la bouche. Car en repoussant par antiperistase,comme on parle, la chaleur au dedans de la poictrine par application externe, la chaleur se renforçant par ce moyen au dedans, peut faire auoir la voix plus forte, comme on a dict. Mais qu'il ayt quelque vertu particuliere pour corroborer & imprimer aux eaux la vertu susdicte,rien moins,cela est ridicule,comme aussi ladicte froideur du plomb faict conseruer les corps morts de corruption,& contregarde les enfans de vermine, parce que la corruption & la vermine n'interuient iamais en vn subiect, que moyennant humidité & chaleur temperee,si bien que le plomb qui est froid, repoussant, comme i'ay dict,la chaleur au dedans, dissipe & resout la matiere d'où s'engendre la vermine,& lors qu'il conserue les corps morts de pourriture, cela se faict par le moyen de la frigidité & secheresse, contraire à ce qui se veut corrompre; par le moyen de quoy il se verifie, qu'il ne produict

duict par ces effects pour cause de quelque rareté qui se puisse remarquer en sa matiere. Que si la froideur de ce metail estoit tant considerable pour estimer les eaux froides qui auroyẽt passé à trauers iceluy pour estre plus froides; il s'ensuiuroit que les eaux doüees d'vne vertu narcotique seroyent les plus excellentes, comme fort froides: ou bien les eaux qui sont actuellement glacées, cõme la gresle, la neige, & semblables, chose absurde neãtmoins: car au contraire telles eaux font courre hazard de la vie à ceux qui en boiuent, ainsi que Pline le va disant: *Niuem quidem glaciemquè subtilissimum elementi eius videri miror apposito grandinum augmento, è quibus pestilentissimum potum esse conuenit.* Mais il est temps que ie descouure mieux les vices de ces cappes de plomb, à fin que ie contente les plus degoustez & opiniastres sur cest article, ausquels ie represente que puis que la litharge & la ceruse procedans du plomb, comme on sçait, sont drogues mortelles & dangereuses pour prendre par la bouche, sans que ie me mette en peine d'en faire des grandes preuues: que donc le plomb ne peut guieres estre bon pour la santé des personnes, puis qu'il demeure accordé que les eaux en passant par ces instrumens retiennent, ou peuuent acquerir par l'impression que leur donne ce metail, ce qui est de son temperament & de sa matiere. Ce qui est fort veritable, & plus facilement que ne faict pas vne eau minerale, qui passe toute froide à trauers les metaux; car la force du feu en la distillation, faict que le dedãs desdites cappes, principalemẽt des neufues, est tout couuert d'vne fleur blanche, qui n'est autre chose que pure ceruse, sur laquelle les eaux distillant passent, & en attirent la qualité d'icelle, d'où s'ensuit qu'il se peut ensuiure des grands maux de leur vsage par apres. Et notamment outre les nausees, mal d'estomac, comme i'ay dict cy-deuant, la dysenterie tres-fascheuse, ainsi que Galien & Ætius le predisoyent de l'eau de pluye, qui passoit par des canaux & conduicts faicts de plomb. Ce qui prouient à cause qu'vn tel metail est froid & sec: car lors que les eaux ont retiré telles qualitez d'iceluy, il aduient que l'eau se trouue aucunement adstringente par ceste communication, & sejourne plus de temps dans l'estomac qu'il ne seroit necessaire, & là elle

Lib. 31. c. 3.

Dioscor.

Sylvius de prep. c. 2. 9.

Gal. per locos lib. 7. c. 2.

Æt. li. 9. cap. 45.

elle refroidit ceste partie,& empesche la digestion,en telle sorte qu'apres ce detraquement le flux de ventre s'en ensuit: & finalement la dysenterie, si bien pour conclusion, que tant à cause que lesdittes eaux ne retiennent aucune vertu des plantes d'où elles sont tirée, qu'elles sentent fort l'empyreume,& que delaissant leurs bonnes qualitez, elles en acquierent d'estranges & dangereuses. Ie reuiens à ce poinct de dire hardiment,qu'il ne faut point d'oresnauant distiller les eaux dans ces Rosaires,suyuant mesme ce que Mathiole,& particulement Cronemberius de Cologne en disent. *Hac cùm esse vera constet, quis igitur nunc in plumbeis campanis distillatas aquas ampliùs vsurpare volet, nisi planè Medicus temerarius aut homo salutis sua contemptor audax, cùm exitialem facultatem illa sortiantur.* Mais à fin que ie rende raison d'vn tel Alembic, & d'où vient qu'il a esté vsité, comme il y a de l'apparence qu'on en a eu autrefois quelque raison particuliere,i'estime(sans toutesfois l'asseurer pour chose vraye)que tels vases s'approprioyent pour distiller les eaux dediées pour la guerison des vlceres & des playes; car le plomb conuient fort bien à cela, pourueu toutesfois qu'en tirant les eaux dans ces vases le feu soit gouuerné auec moderation & prudence,à fin qu'au lieu de rafraichir ou desseicher ladite playe, elle ne s'enflâme d'auantage. Et pour poutsuiure mon dessein,& parler des autres vases qui suiuent, à sçauoir la courge & cappe de cuyure.ensẽble lors que la couppe est de terre & la cappe de verre,ou biẽ lors que tous les deux sont de verre qu'on pose dans les cendres ou dans les sable cy-deuant allegués, pour distiller l'eau des plantes fresches. Ie represente que toutes ces procedures sont rejettables: car ou soit que le Cuyure,& la terre imprime aux herbes quelque acuité & chaleur excessiue, comme il aduient sans doute,ainsi que i'ay dict cy-deuãt:car tels vaisseaux sont posez immediatement sur le feu, ou soit, qu'on mette les derniers dans les cendres ou dans le sable, tousiours il s'ensuit & qu'on l'esprouue auec curiosité tant qu'on voudra, que telles eaux retiennent beaucoup d'empyreume, & n'ont iamais esté trouuez tels alembics pour les extraire:mais bien plustost d'autres liqueurs differentes à celles des herbes & fleurs recentes,comme par exemple

Mathiole lib.1.c. 13.lib.3. c 24.

De compos. med. lib.10.de aquis distillatis.

Cõtre la serpẽtine & les deux autres.

exemple, dans la courge & cappe de Cuyure estannées on pourra distiller l'eau de vie,cõme ie diray en son lieu cy-apres.Dans la courge de terre vernie auec la cappe de verre,on pourra tirer l'huyle de Terebinthine & semblable,& lors qu'on veut mettre les Alembics entiers de verre dans les cendres,cela est bon pour tirer l'eau de canelle, l'eau imperiale & d'autres aromatiques. Mais non iamais les fueilles,fleurs,ou autres parties des plantes recẽtes.Par toutes lesquelles considerations donc ie suis contrainct d'asseurer & dire reuenant à mõ subiect, en reiettant les susdites cinq sortes d'Alembics,& vase,qu'il n'y a qu'vn seul & vnique moyen pour bien & deuëment distiller les eaux des plantes fraisches, & vn autre pour extraire les eaux composées. Le premier est ceste sorte d'Alembic & vaisseau qu'on appelle vulgairement *Bain Marie*, & l'autre pour les eaux composées est l'Alembic & cappe de verre qu'on adjance dans les cendres,lesquels deux vases rẽdront des liqueurs claires & exemptes des vices cy-deuant alleguez, parce que au goust & à l'odeur on recognoistroit à peu pres sans escriture la plus grãd part d'icelles, de quelles plantes elles auront esté tirées, qu'on verifiera en l'Absinthe, l'eau de laquelle herbe se trouuera amere & fort desagreable, & les rafraichissantes seront agreables & plaisantes, & qui plus est douées des conditions & qualitez recherchées, pour autant, comme le remonstre Mathiole, que ledit bain d'eau chaude retient par son humidité,& conseruë les parties subtiles,& garde qu'elles ne se resoluent & euanouïssent,comme il aduient aux autres. Car ny le feu ne leur peut apporter aucun preiudice à raison de l'entredeux, dans lequel les Alembics de verre se reposent,ny le verre leur imprimer rien d'estrange:pour raison duquel vase appellé *Bain Marie* ie dois representer trois choses,& apres ie viendray à l'Alembic de verre posé dans les Cendres.

Vnique moyen pour bien distiller l'eau des plantes.

Vraye methode pour tirer l'eau des aromatiques.

La premiere sera comment est-ce qu'est faict ledit *Bain Marie*, & en quelle sorte les Alembics seront arrangez dans ce vase.

La seconde, d'où viennent ces mots de *Bain* & de *Marie*

Et finalement le moyen de se seruir d'iceluy pour y bien

proceder, à fin que lesdites eaux soyent de duree & fort exquises.

Disant donc sur le premier article qu'il faut auoir vn grand vaisseau de cuiure, comme vn chauderon, appuyé & esleué sur trois pieds de fer, au milieu duquel y aura vne tour de la mesme estoffe, qui portera sa grille au fonds. Ce grand chauderon sera plein d'eau commune, & dans icelle on arrange six ou sept ou huict Alembics de verre, ou tant qu'on voudra, suiuant que la capacité le pourra permettre, lesquels alembics de verre seront retenus par des petits couuercles, qui s'attachent contre le bord du vase, & contre la tour susdite, puis comme ils sont ainsi arrestez, à fin qu'ils ne sortent, qu'ils ne branslent, & qu'ils ne se choquent l'vn contre l'autre, il faut faire feu dans ladite tour, apposee au milieu desdits Alembics, & par le moyen de ce feu, l'eau qui est dedans ce vaisseau, s'eschauffera, & ceste eau chaude eschauffera les Alembics de verre qui y sont posez, & ainsi par ce moyen l'eau en distillera tres-claire & fort agreable auec les mesmes qualitez qu'ont les plantes d'où on les tire, remarquant que d'vn costé il y ayt vn tuyau de la mesme matiere de cuyure qui se puisse fermer & ouurir aisément, pour par iceluy sortir l'eau, lors qu'elle sera chaude, & au dessus du couuercle il est besoin qu'il y ait vn trou pour infuser par là de l'eau fraische, tant lors qu'elle s'est diminuée, que aussi lors qu'elle sera trop chaude, & qu'on la voudra temperer en quelque sorte, de laquelle façon de *Bain Marie* i'en ay vn tres bien faict, auquel i'appose six courges ou Alembics de verre, le modelle duquel se pourra voir dans VVecker qui en represente fort bien le pourtraict & la figure.

Bain Marie.

Et pour venir au second article touchant les noms de *Balneum* & de *Marie*, ie trouue premierement qu'à cause qu'en vn tel vaisseau les Alembics s'eschauffent, comme faisoyét anciennement les personnes dans vn bain, & principalement les Romains, que de là ce vase a esté ainsi appelé; car les anciens Romains par faute de linge, dont la commodité n'estoit pas telle comme maintenant, au rapport de Viginere sur Tite Liue, estoyent contraincts pour se desliurer de la poudre, sueur, crasse, & ordure, & se

Etymologie de Balneũ Mariæ.

se tenir nets, de se chauffer & lauer fort souuent dans des Cuues pleines d'eau, ou bien dans des chambres ou logettes qu'on appelloit *Sudatoria*, & nous estuues seiches, là où ils s'oignoyent d'huyles odorans, liqueurs, parfums & compositions d'infinies sortes ; les vns les faisant pour se nettoyer, comme i'ay dit, de mesmes que les Turcs & autres peuples Orientaux, à cause des chaleurs de ce quartier là, & les autres pour s'entretenir par ce moyen en bonne santé, bien que quant à la santé qu'on pouuoit attendre de ces baignemens, c'est vne question non encores bien resoluë en la Medecine; car quelques vns les tiennent plustost pour vn accatgnardement & coustume delicieuse, qui ne seruoit qu'à r'amollir les nerfs & les Muscles, veu mesmes que Suetone en la vie d'Auguste en par-
Tit. 12. le ainsi. *Verùm tantam infirmitatem magna cura tuebatur in primis lauandi raritate.* Lesquelles cuues pleines d'eau & estuues seiches, au reste s'appellerent indifferemment
Balneū, Therma, idem. en langue Grecque *Therma*, de θερμὸς, qui signifie chaleureux, & en Latin *Balneum*, ἀπὸ τ͂ βαλανίε hoc est, à glandibus, en consideration des escorces des glands, d'esquelles on se seruoit pour eschauffer tant ledit Bain que l'estuue seiche : car ceste matiere comme grasse & huyleuse qu'elle est, tient le feu assez long temps ; & outre, le rend plus ardent que ne faisoit pas le bois, ou les torteaux enduits de poix, desquels on se seruoit en d'autres choses : voilà pourquoy Suidas disoit sur cest article: *Glandes hominibus apud antiquissimos : cortices verò earum igni alimenta præbuisse.* Si bien qu'ayant ce vase-cy quelque rapott aux cuues sus mentionnées, le nom de *Balneum* luy a esté donné.

Et pour le regard du suyuant, à sçauoir celuy de Marie, i'estime qu'on se trompe d'alleguer qu'il se doiue rapporter à la Vierge Marie, comme quelque Melancholique a voulu dire, estimant qu'vn tel vaisseau ait prins ceste appellation, à cause qu'elle auoit vsé d'vne telle sorte d'eau chauffée, ce qui est absurde & ridicule: car plustost ce nom prouient de *Mare*, la Mer, & *Balneum maris*, comme pour dire Bain d'eau, à cause qu'on a appellé bien-souuent de ce nom de Mer les lieux, où y auoit quantité d'eau, ores que ne fust que de la commune, comme le lac

Asphal

Asphaltites, appellé Mer à raison de l'abondance d'eau qui y est, en comparaison des lacs ordinaires. Et d'autant pour reuenir au faict dont est question, que les courges de verre trempent dans vn grand vase de cuiure plein d'eau commune, & que la quantité est fort grande en comparaison de celle qu'on y distille des plantes, i'estime quant à moy, que de là le nom de Mer a esté icy employé à propos: & de faict il ne fust pas esté assez de dire qu'on deuoit distiller les plantes dans vn Bain seulement. Car le nom de Balneum estoit equiuoque, attribué, comme i'ay dict, aussi bien au bain d'eau chaude, comme aussi à l'estuue seiche, qui n'eust esté qu'vne confusion pure, laquelle eust mis en doute les premiers distillateurs, qui n'eussent sceu, si les alembics deuoyent tremper dans d'eau commune, ou s'ils deuoyent estre chauffez comme dans vne estuue seiche: que si on me demande la raison, pourquoy on a retenu ce nom de *Marie*, en delaissant celuy de *Maris*, puis qu'il est le plus legitime: i'estime pour y respondre, que c'est ou par la faute des Imprimeurs qui ont prins facilement vne lettre pour autre, ou bien qu'il peut estre que les distillateurs ont trouué bon d'vser telle ambiguité pour ne profaner pas leur science, qu'ainsi la chose a coulé insensiblement iusques à nous. Mais i'entends encores des-ia quelqu'vn qui m'accusera d'erreur, d'estimer que *Therma* & *Balneum* ait esté tout vn, signifiant indifferemment, & le Bain & l'Estuue seiche; parce qu'au contraire on croit, & ainsi demeure-il verifié en plusieurs endroicts que le *Balneum* est le lieu pour se lauer, & *Therma* l'estuue seiche seulemẽt, à quoy ie réponds que i'appelleray hardimẽt, & les Bains d'eau chaude & les Estuues aussi tost *Thermes* comme *Bains*, puis que les Medecins l'ont ainsi escrit, à sçauoir Falloppe, Dortoman, & quelques autres, par le moyen dequoy ie concluds en reuenant à ma premiere opinion, que le *Balneum Mariæ* prend l'origine de son appellatiõ par ce moyen, & qu'il ne suffisoit pas de dire *Balneum*, si on n'y eust adiousté celuy de *Maris*, puis que les Alembics deuoyent tremper dãs l'eau commune, & non point estre chauffez dans l'estuue seulement: mais parlons du troisiesme & dernier article, sçauoir pour representer comment on doit distiller les eaux

Nn des

3. Points considerables aux eaux distillees dans le bain Marie.

des plantes dans ce vase, sur quoy il a trois poincts considerables. Le premier comment on doit accommoder les fleurs, ou les herbes qu'on veut distiller dans vn Alembic de verre au bain Marie.

Le second, comment on doit gouuerner le feu & l'eau où ils trempent.

Et finalement qu'est-ce qu'on doit faire ausdictes eaux apres qu'elles sont distillees.

Sur le premier poinct, il y a trois opinions diuerses, la premiere est de ceux qui veulent qu'apres auoir broyé les herbes dans le mortier de marbre, on les mette à digerer quelques iours auant que commencer la distillation d'icelles, qui se faict en mettant la courge qui contient la matiere en vn trou où il y ait au fonds de la chaux, & tout à l'entour du fumier, en sorte toutesfois que ledict Alembic soit tout couuert d'iceluy; car si ladicte courge estoit à demy descouuerte seulement, c'est à dire, à demy enterree dans le fumier, & à demy exposee à l'air, cela s'appelleroit circulation.

Digestion & circulation.

Vvecher en son thresor particulier, lib. 1 Enchiridium des myropoles.

D'autres disent qu'il ne faut que pister ou incisér les herbes seulement, & à icelles adiouster vne dixiesme partie de sel commun, puis les distiller de la sorte, à cause que ledit sel a ceste faculté de conseruer lesdictes eaux, & garder qu'elles ne se corrompent.

Finalement d'autres disent qu'on ne doit faire autre chose, que inciser ou pister les fueilles ou les fleurs qu'on distille, & les mettre dans les Alembics, & ainsi en tirer l'eau sans autre ceremonie.

A toutes lesquelles procedures, ie responds que la derniere me semble preferable, d'autant que si on met à digerer lesdictes plantes, il y arriuera sans doute quelque corruption & changement, en sorte qu'au lieu que leurs eaux soyent de la qualité requise, on les trouuera par apres d'odeur, saueur, & qualitez contraires, & si on veut adiouster du sel à icelles, suiuant la seconde opinion cy-deuant alleguee, i'estime qu'il n'y auoit pas grand danger; mais qu'il ne le faut pas faire, non pas pour croire que telles eaux deussent estre pourtant salees; car le sel ne monte nullement, & ne se faut pas imaginer ceste raison ridicule, pource qu'on voit bien que l'eau de la mer distillee deuient douce,

douce, & ne retient pas sa saleure, pour autant que le sel demeure au fonds, & ne peut monter: & de faict quelqu'vn a osé dire que si le sel montoit par la force du feu en la distillation, il n'y a nulle difficulté qu'on n'eust moyen de faire d'eaux distillees purgatiues, choses neantmoins impossible, & qu'on l'essaye tant qu'on voudra, quoy que Vvecker aye creu que l'eau d'Ebuli purgera, & Cordus que celle des fleurs de Peschier sera laxatiue. Car apres auoir essayé & ressayé de distiller des drogues laxatiues, on n'a rien extraict pour tout que de liqueurs sans effect, & inutiles, témoin l'eau Rose, qui au lieu de purger, cõme sont les Roses en leur substance, & leur suc, est neãtmoins astringeante & corroboratiue: mais comme qu'il en soit pour ce regard, sans affirmer que la vertu purgatiue depende de quelque portion de sel qui peut estre en la plante, i'entends de reietter le sel de ceste distillation pour n'alterer aucunement la qualité des herbes, & principalement des rafraischissantes, comme peut estre il aduiendroit: que si on me veut alleguer que pour preuenir à leur corruption il y faudroit trouuer quelque autre remede, puis que ie redoute le mélange dudit sel, ie respons que quoy qu'on face apres vn an elles ne sont plus bonnes: car il faut que annuellement on en redistille de recentes, si mieux on n'ayme vser de la circulation cy-deuant alleguee, par le moyen dequoy on pense qu'elles se conseruent plus longuement. Mais pour parler du second poinct qui regarde le degré du feu & de l'eau chaude, on remarquera que lors qu'on distille les fleurs froides, comme de Nenuphar & semblables, il faut que le feu soit petit, & en sorte que l'eau ne soit que tiede, de peur qu'elles ne soyent alterees par telle chaleur qui leur est contraire: mais aux herbes ou fleurs chaudes, il est requis que l'eau soit plus chaude, à fin de moyenner que la vapeur monte plustost & auec plus de force, car leur vertu est plus difficile à extraire, & voilà ce qui concerne le soin qu'on doit auoir pendant qu'on distille.

Pourquoy on ne peut distiller les eaux purgatiues.

Venons au dernier, pour sçauoir ce qu'on doit faire apres qu'elles sont extraictes, surquoy il faut entendre que quant aux froides il n'y faut faire autre chose que de les exposer dans des phioles au Soleil durant quelques iours,

& les couurir d'vn parchemin pertuisé auec vne esguille, à fin de donner issue aux parties excrementieuses d'icelles: mais les chaude se doiuent gouuerner d'vne autre sorte, car auant que les exposer au Soleil, il les faut renuerser sur le marc qui est resté dans l'Alembic, & d'où elles ont esté extraictes, & ainsi les redistiller, voire iusques à trois ou quatre fois, car de penser auoir la vertu d'vne plāte chaude par vne seule distillation, on se trompe, ainsi que l'enchiridium l'a remarqué fort gētiment, & voilà tout ce qui depend de la distillation des eaux qui se doiuent distiller des plantes fraisches: passons maintenant au vaisseau pour distiller les eaux composees, qui est vn Alembic du verre enterré dans les cendres, pour raison duquel, ie dis qu'à cause qu'il faut tirer auec plus de force les vertus des drogues aromatiques, qui sont la plus part seiches, & que la chaleur de l'eau ne suffiroit pas de les tirer comme des fleurs, & herbes, que ceste methode est la plus parfaicte, contre l'opinion toutesfois de Mathiole, qui distille l'eau de Canelle dans le bain Marie.

Touchant lesquelles eaux composees, au reste nous auons à remarquer trois choses, la premiere, qu'est-ce qu'il faut faire auant la distillation d'icelles. La seconde, lors qu'elles distillent, & finalement apres que l'eau est extraicte. Car ces obseruations sont differentes à celles des eaux des plantes fraisches. D'autant en premier lieu, qu'aux dictes eaux composees, il est requis & necessaire de faire infuser les ingrediens pour les attedrir vingt-quattre heures durant ou enuiron dās des liqueurs propres, comme est l'eau de vie, le vin blāc ou autres, que les Sieurs Medecins ordonnent, & ce sur les cendres chaudes, dans la courge de verre bien estoupee, ou bien aux rayōs de la chaleur du Soleil, si le temps est propre, parce qu'autremēt les faisant distiller sans auoir esté infusez au prealable on ne tireroit que fort peu de la vertu des aromatiques, qui sont la plus-part de drogues seiches & dures, au respect des herbes susmentionnees.

Et quant au second poinct considerable en cest ouurage, on demande sçauoir-mon s'il faut faire le feu plus gros au commencement de la distillation, & le diminuer peu à peu, à mesure qu'on remarque que l'eau se parachene,

cheue,ou bien au contraire commencer par petite chaleur, & finir par vne grande : à quoy ie respons sans m'arrester à rapporter quelques raisons qui se pourroyent rendre d'vne part & d'autre,que la derniere procedure me semble preferable,d'autant que les drogues aromatiques ayant infusé dans l'eau de vie,ou dans le vin blanc, ou autres liqueurs semblables ; & ayant icelles drogues aromatiques leurs vertus subtiles & tenues comme lesdictes liqueurs,il est certain que les meilleurs esprits,qui sont les plus subtils,montent plustost que les derniers qui sont plus tardifs & plus crasses,& par ainsi il me semble que le feu doit estre plus foible au commencement,que non pas vers la fin de la distillation d'icelles.Car si le feu estoit trop violent au commencement lors que les esprits les plus subtils & tenus distillent, ils se consommeroyent aisément par l'aptitude qu'ils ont(à cause de leur tenuité)de s'inflammer & prendre feu. Voilà pourquoy nous n'admettons au faict des eaux composees aromatiques que l'eau qui a distillé la premiere,comme meilleure, qui est au goust puissante & aromatique,& delaissons la derniere à part, qui se trouue sans force & aucunement insipide,comme nous le dirons, parlant de l'eau de vie cy-apres. Que si quelqu'vn disoit, qu'à cause de la tenuité des esprits desdictes eaux aromatiques,il seroit donc meilleur de les tirer par le bain Marie, plustost que par les cendres, comme plus temperé, ainsi que Mathiole le desire en son eau de Canelle:à cela ie respons,qu'il est voirement requis vne chaleur moderee en celles-cy:mais non pas auec telle foiblesse que rend le Bain Marie:car les esprits des eaux aromatiques sortiroyent trop lentement, d'où s'ensuiuroit que les vns seroyent dissipez auant que les autres y vinssent,au lieu que si la chaleur est vn peu plus forte,comme est celle des cendres,lesdicts esprits aromatiques sõt poussez tost & promptement pour s'vnir,s'assembler:& faire par ce moyen vne eau fort exquise.

Mais parlons du dernier poinct : on dict qu'il faut exposer lesdictes eaux composees au soleil, comme nous le deuons faire de celles des plantes fraisches.Contre quoy, ie dis,qu'en ce faisant,la faute seroit grande,pour autant que si les esprits s'exhaloyent par le papier percé en ces

eaux aromatiques, que par ce moyen le plus exquis, & ce qu'on prise le plus en celles-cy qui sont composees, se perdroit entierement, & resteroyent infailliblement de peu de valeur, ou quasi inutiles, qui me faict conclurre que donc apres que les eaux aromatiques sont extraictes, il ne faut que les bien boucher & serrer, pour s'en seruir au besoin sans autre ceremonie: remarquant toutesfois que la derniere eau, comme foible & insipide, ne soit point meslee auec la premiere, qui est puissante & bonne. Mais voyons la recepte de l'eau de Canelle, qui a esté inuentee par Mathiole, & puis nous suiurons de descrire les autres qui suiuent au catalogue.

Aqua Cinnamomi, Mathioli.

Lib. 1. c. 13. in Diosc.

Acc: *Aquæ Rosarum, lib. 4.*
Cinnamomi electi, lib. j.
Vini albi opt. lib. ß.
Infundantur simul super cineres calidos horas 24. in vase vitreo operculato, sequenti verò die distillentur, vt artis est.

Eau Imperiale. *Lib. 3. cap. 53.*

Passons outre à la seconde qui suit, à sçauoir l'eau Imperiale, pour raison de laquelle i'ay à representer qu'aucun autheur n'a descrit encores l'eau Imperiale, que ie sçache, sinon Liebaut en son liure qu'il a faict des embellissemens, lequel en rapporte deux receptes differentes. Mais parce que cest autheur destinoit lesdictes eaux Imperiales pour l'embellissement du visage seulement, au contraire de ce que nous recerchons pour la santé, il n'y a eu personne encores qui se soit serui de ces deux receptes.

Voilà pourquoy chasque Apothicaire iusques à present a eu la sienne particuliere, sans qu'il y eust de la correspondance entre elles. Ce qui a entretenu vne grande confusion parmy nous pour ce regard, pour à quoy obuier, & apres auoir representé tout ce dessus à Monsieur de Varanda Doyen des Professeurs en ceste Vniuersité de Medecine, il a troué bon d'en dresser vne recepte colligee de toutes les autres, que ie luy ay fournies, & apres meure deliberation me fit l'honneur en l'annee 1607.

de m'en

de m'en donner la recepte, qui est telle comme s'ensuit, laquelle i'ay despuis ensuiuie auec bon succez, & pourra à l'aduenir estre tenuë pour tres-bonne.

Aqua Imperialis Varandæi.

Acc. *Cortic. citri sicci*
Arantiorum
Nucis moschatæ
Caryophyllorum
Cinnamomi — ana vnc. ij.
Ciperi
Ireos Florentiæ
Calami aromatic. — ana vnc. j.
Zedoariæ
Galangæ
Zingiberis — ana vnc. semiss.
Summitat. lauendulæ
Rorismarini — ana M. ij.
Fol Lauri
Maioran.
Hyssopi
Meliss.
Menthæ
Saluiæ
Thimi — ana M. j.
Rosarum albarum
Rosarum pallidarum recentium, ana M. semiss.
Aquæ Rosarum — lib. 4.
Vini albi optimi, lib. ij.
Contusis priùs contundendis infundantur per 24. horas in Alembico vitreo super cineres calidos, deinde distillentur, vt artis est.

Poursuiuons à la troisiesme eau opposée, qui est l'eau Celeste.

Aqua Cœlestis,

QVe ie trouue descrite diuersement par deux Autheurs : La premiere par Mathiole au chapitre du vin distillé, laquelle il n'appelle pas celeste, ains eau de

vie composée seulement,& l'autre en l'Antidotaire de Iean
2. *Eaux celestes.* de Vigo,qu'il qualifie proprement de ceste appellation,lesquelles ie pretends au reste de rapporter icy toutes deux, pour mettre en liberté les plus curieux de composer l'vne ou l'autre qui leur sera la plus agreable, declarant neantmoins que i'ay composé deux fois celle de Matthiole, par l'aduis de feu Iacques Catelan mon pere, lors viuant aussi Maistre Apothicaire de ceste ville,qui entendoit fort bien ce qui estoit de sa profession, ainsi que ceux qui l'ont cogneu,ne le nieront pas; à cause, disoit-il,de la grande confusion qui se remarque en celle de Vigo,tāt en la dose mal proportionnée des ingrediens, qu'en la methode qu'il descrit pour la distiller,ainsi que ie releueray particulieremēt cy-apres,& deux autres fois celle de Vigo que ie corrigeois en quelques articles,comme ie monstreray tantost,qui m'a semblé ainsi beaucoup plus exquise que celle de Mathiole que i'auois faict auparauant. La decisiō dequoy toutesfois ie remets aux Sieurs Medecins pour en statuer ce qu'ils trouuerōt bon,à quoy ie me cōformeray sans opiniastreté.

Aqua vitæ Mathioli composita,quam nos Cœlestem appellare possumus.

Lib. 5. c.7.

Acc.Cinamomi ℥. j.
Zingiberis ℥. ß.
Santal. albi,
Citrin.
Rubri, ana ʒ. vj.
Caryophyll.
Galanga,
Nucis moscata, ana ʒ ij. ß.
Macis,
Cubebarum, ana ʒ. j.
Cardam. mai.
minor.
Se.nigell.r.vera, ana ʒ. iij.
Zedoaria, vnc. ß.
Se. anisi,
Fœniculi dulcis,
Se. pastinac. sylu.
Basilici,
Rad. angelica,
Fol. Bethonic.
Rad. liquirit.
Calam. arom.
Valerian. min.
Fol.chelidon.min.
Florum Thimi,
Calament.vulg.
Serpilli---
maior.ana ʒ. ij.
Rosarum rub.
Fl. saluia,
Rosmarini
Bethonica
Stœchad.
Buglossi,

Borrag.

Borrag. ana drag. j. ß.	*Diamosch. dulcis*
Cort. citri, sicci, drag. iij.	*Diamarg. frig.*
Pul. diambra.	*Diarrhod. abb.*
Aromat. ros.	*El. de gemmis, ana drag. iij.*

Contundenda contundantur & infundantur in lib. xij. aquæ vitæ opt. per 15. dies, deinde distilletur, vt artis est, in qua aqua infundantur santal. citrin. drag. ij. ambræ gris. & moschi in nodulo positorum, ana ℈. sem. Iulep. rosat. lib. j. misce & reponantur per 15. dies. Demùm colentur in alio vase, & reseruentur vsui.

Aqua Calestis Ioannis Vigonis.

In Antidotar. li. 8. c. 21. de aquis, titulo de magistrationibus.

Acc. *Cinnamomi*	*folior. Rorismarini.*
Caryophyllorum	*Maioran.*
Nucis moschatæ	*Menthæ*
Zingiberis	*Pulegij*
Zedoariæ	*Stœchad.*
Galangæ	*flor. Sambuci*
Piperis long.	*Rosar. rubr.*
Corticis citranguli.	*Rosar. alb.*
Spicæ nardi	*folior. Scabiosæ*
Ligni aloës.	*Agrimoniæ*
Cubebarum	*Centaurij*
Cardamomi	*Fumariæ*
Calami arom.	*Pimpinellæ.*
Chamædryos.	*Crispini seu Taraxacon*
Chamæpityos,	*Euphragiæ.*
Macis.	*Capillorum veneris*
Thuris albi.	*Capitum monach. vel endiuiæ.*
Tormentillæ	
Hermodactylorum.	*Se. acetosæ*
Medull. Ebuli albi.	*Santali citrin.*
Se. Iuniperi.	*Aloës hepatis, ana vnc. ij.*
Bacc. Lauri	*Ambræ fin.*
Se. flor. matricariæ.)	*Rheubarb. fin. ana drag. ij.*
Se. Apij	*Ficuum siccarum*
Fœniculi	*Vuarum passarum*
Anisi.	*Dactylorum sine ossibus*
foliorum Saluiæ.	*Amygd. dulcium*
florum Basilicon.	*Gran. pini, ana vnc. j.*

Aqua vitæ opt. ad quantitatem omnium.
Sacchari quadrupliciter prædictarum rerum, videlicet pro 1. libra ponatur de Sacharo libr. 4. mellis albi libr. 2.
Postmodum addantur infrascripta.
Rad. gentian. flor. anthos. nigellæ, quæ nascitur in frumentis, bryonyæ, rad. panis porcin. scilicet absinthij, omnium, ana drag. sem. Et anteà quàm dicta aqua ad distillandum ponatur, in dicta aqua pluries lamina aurea candens extinguatur. Deinde ponentur in eâ minutæ perlæ orientales, & distilliabis ipsam. Et aduerte ne perlæ sola remaneant, videlicet sine aqua, cùm ponuntur ad ignem, quæ in colore deuastarentur. Et ista aqua sic cum auro confecta & cum perlis valet contra multas infirmitates.

6. *Erreurs sur l'eau Celeste.* VOylà les propres termes de cest Autheur, qui semble auoir erré grandement en la dose des ingrediens & par apres en la methode qu'il veut enseigner, comme i'ay desia dit. Car quant à la dose des ingrediens il employe
1. quatre liures de succre & deux liures de miel pour chas-
2. que liure de matiere, ce qui est absurde: car tous les ingrediens pesent neuf liures, à quoy il faudroit employer trente six liures de succre & dix-huict liures de miel, qui reuiendroit à cinquante quatre liures ou enuiron, si on s'arre-
3. stoit à cela. Apres il veut qu'on employe des perles sans specifier la quantité, & estime qu'on les doit conseruer, en sorte qu'elles ne perdent pas leur couleur, chose estrange de penser que des perles entieres puissent seruir à ceste eau, & puis les retirer.

4. En 4. lieu l'extinction d'vne lame d'or qu'il recommande est inutile, tout homme de iugement confessera franchement cela: car quand ainsi seroit que l'on pourroit apporter quelque rare proprieté à ceste eau par le moyen de cest or, cela n'aduiendroit pas par ceste extinction, qui me faict souuenir de la folie de ceux qui pour faire des bons restaurans font bouillir vne chaine d'or dans le bouillon ou consumé, parce qu'ils attirent proprement la seule crasse que peut auoir cest or & rien plus. Car apres ils l'en re-
5. tirent plus splendide & plus beau. Mais quant à la methode de cest Autheur il y a deux absurditez aussi: la premiere en ce qu'il veut infuser les ingrediens auec le Succre & le

le Miel, chose estrange qu'vn bon Medecin ayt escrit cela; car la viscosité du Succre & du Miel empeschera que les Aromatiques ne lascheront point leurs vertus dans ceste infusion, & voyla pourquoy nous n'infusons iamais le Succre auec la canelle dans du vin, quand on veut faire l'hypocras

Finalement cest Autheur faict deux infusions separées des drogues qui peuuent tremper ensemblement, dequoy ie ne me puis imaginer aucune raison pour cela, que si on vouloit corriger tous ces deffauts, comme i'ay faict deux fois, on trouuera que ce sera vne tres-bonne & excellente eau; & voicy comment au lieu de la grande quantité du Succre & du miel on y mettra vne liure du premier, & demy liure de l'autre, d'autant que ie pense que tels ingrediens n'y sont mis que pour adoucir la violence & l'aspreté des autres qui pourroyent fascher ceux qui en vseront. Pour les perles vne once suffira à mon aduis, lesquelles il faut brisér auant que de les employer. Pour l'extinction de la lame d'or, ie reiette cela entierement. Et pour les 2. infusions susdites en premier lieu ie voudrois infuser tous les ingrediens dans le vin distillé sans en excepter aucun, releué le succre & le miel, lesquels ie pense deuoir estre adioustez, lors qu'on commencera la distillation seulement & non plustost à cause de leur viscosité: si bien qu'apres auoir procedé comme cela, sur ces 6. articles il faudra distiller le tout selon l'art. Et ainsi i'estime que ceste eau sera exquise & comme il faut.

6. *Pour corriger les erreurs susdites on ensuiura cecy.*

7. *Receptes d'eaux Theriacales.*

Passons à l'eau Theriacale de Rondelet que nous retenons en ceste ville plustost que plusieurs descriptions qui se trouuent aux autres antidotaires, comme vne en la Pharmacopée du sieur Bauderon, qui est de son inuention, de Vvecket qui en rapporte vne autre en son Thresor particulier, de Dalechamps qui en faisoit faire vne autre à Lyon, que le College de Nuremberg approuue en leur Dispensaire, de Sylvius qui en auoit composé vne autre, que le mesme College a retenuë, & de Renou de Paris, qui en faict vne autre particuliere; d'autant que tous ces Autheurs peuuent auoir eu quelque consideration particuliere aux habitans de leur Prouince,

qui

qui me fait dire que donc la recepte dudit Rondelet doit estre ensuiuie en ceste ville comme s'ensuit.

Aqua Theriacalis Rondeletij.

Acc.*Theriac.antiq.optim.vnc.6.*
Mithridatij optim.vnc.3.
Rad.Helenij.vnc.12.
Gallitrici, M.2.
Chelidonij maioris, M.1.

Infundantur per diem & noctem in vini muscatelini sufficienti quantitate, contusis ac concisis omnibus, postmodum distillentur. C'est à sçauoir dans l'Alembic de verre posé dans les cendres, comme i'ay dict.

Aqua Aluminosa.

LAquelle pour n'estre employée que pour les playes & vlceres comme ie pense, ou autrement exterieuremẽt, i'estime qu'il ne sera pas mal à propos de la distiller dans vn Rosaire, à condition que le feu soit gouuerné auec grande moderation, à fin qu'elle ne reçoiue de l'empyreume, & que cela prejudicie à ceux qui la voudroyent employer; remarquant en celle-cy qu'il ne faut point distinguer la premiere d'auec la derniere, comme i'ay dit des Aromatiques: car il n'en est nullement besoin en ladite Eau, pour autant qu'elle ne se doit point gouuerner comme les precedentes, ains comme celles des plantes fraisches, ores qu'elle soit composée: voila pourquoy on la pourra exposer au soleil, de mesme que les Eaux simples, pour luy faire perdre les vapeurs excrementitieuses, laquelle au reste Liebaut semble auoir inuenrée, que nous ensuyurons, puis, que le Sieur Bauderon l'approuue dans son liure.

Aqua Aluminosa, Liebaudij.

Acc.*succor.plantaginis*
portulacæ
agrestæ
aluminis rupani.ana lib.j.
albumina ouorum num.xij.

Distillentur simul, priùs agitata baculo, vt artis est.

Reste

Reste de parler des trois sortes d'Eaux que i'ay promis au commencement de ce discours, qui est l'Eau de Miel, l'Eau de vie, & de vinaigre, qui sont necessaires à l'Apothicaire, sinon tousiours, au moins lors que le Sieurs Medecins l'ordonnent quelquefois.

Aqua Mellis.

Qui se tire pour quatre diuerses intentions, de quatre façons differentes, la premiere pour alonger la barbe & les cheueux, la seconde tant pour mondifier les playes superficielles & profõdes que pour guerir les tayes & cataractes des yeux. La troisiesme pour consommer les exctoissances ou viscositez, de quelque malitieux & sordide vlcere. Et finalement lors qu'on veut secourir les asthmatiques pour en vser interieurement. En quoy on y procedera comme s'ensuit selon l'enchiridium & Liebaut qui l'ont remarqué. *4. Sortes d'eau de miel.*

Prenez telle quantité de miel qu'il vous plaira, purifiez-le, ce dit l'Enchiridium, c'est à dire comme ie l'entends: qu'il soit escumé & reduict en consistence de Syrop, puis pour faire la premiere Eau, mettez dudit Miel dans vne courge de verre, qui sera posée dans le bain Marie, & faites que la quantité que verserez dans ledit Alembic, n'excede pas la cinquiesme partie de sa capacité, c'est à dire, que si la courge contient 15. liures à peu pres, n'y en mettez que 3. dudit Miel, auquel vous adiousterez vn peu de sable ou de petits caillous, comme le sieur Bauderon l'a bien remarqué, à fin que ledit Miel ne vienne à verser, bien que à cause de la temperature dudit Bain Marie, & que le Miel est escumé : ie ne pense pas qu'il soit en danger de verser, comme il feroit ailleurs. *1. Eau de miel.*

Apres pour faire la seconde Eau de Miel, il faut poser ledit Alembic de verre dans les cendres, là où on tirera ladite Eau. *2. Eau de miel.*

Et pour la troisiesme il faut mettre ledit Alembic dans du sable, qui porte vne chaleur plus forte & plus vigoureuse que les autres d'eux. Mais parce que i'apprehende que la courge de verre ne se casse dans ledit sable, i'estime qu'il faudra que la dite courge de terre couuerte d'vne cappe de verre : car elle resistera mieux. *3. Eau de miel.*

Et

4. *Eau de miel.* Et finalement pour la quatriesme Eau, voicy comme Liebaut l'a enseigné. Prenez le Miel purifié, distillez-le dans le bain Marie, comme la premiere, puis renuersez ladite Eau sur le Marc, & redistillez-la, & pour la troisiéme fois reïterez la mesme chose, & continuez ainsi iusques à la sixiesme fois, elle sera excellente pour les asthmatiques ou poussifs.

Passons à l'eau de Vie.

La serpẽtine est de fer blanc fondé de fin argẽt. IL faut auoir vn grand pot de cuyure, que poserez sur vn tripier pour y faire feu au dessous; sur lequel pot de cuyure faut apposer vne serpentine qui trauerse vn tonneau pertuisé qui soit plein d'eau fraische, pour la description dequoy ie ne m'y arresteray pas particulierement, puis que c'est vne chose commune qu'on voit par tout, seulement i'ay à representer que pour faire de bonne eau de vie, il faut mettre de bon & puissant vin dans ledit pot, la troisiéme partie de sa capacité, c'est à dire, que si le vase contient 15. lib. auec 5. lib. de vin il y en aura assez pour vne distillation, dequoy on en tirera vne liure seulement ou enuiron qui soit forte & puissante, & alors on cessera de faire feu, puis il faut ietter le phlegme qui est au fonds du pot, & y mettre de nouueau vin iusques qu'ayez tiré d'eau de vie ce qu'il vous plairra. Remarquant qu'il faut que le feu soit fort & vigoureux au commencement, pour promptement pousser les esprits du vin à monter & distiller sans leur donner loysir de se perdre & éuanouyr. Que si

Eau de vie rectifiée. on veut auoir de bonne eau de vie rectifiée, cõme on parle il faudra au lieu du vin prendre ladite eau de vie distillée, & la redistiller, & apres reïterer ceste sorte de distillation iusques à quatre ou cinq fois: car alors on recouurera vne puissante eau ardent: mais en petite quantité. Car à chasque rectification il ne s'en tire guieres plus que la moitié qui soit de la qualité requise, & de laquelle on puisse faire cas. Sur la rectification dequoy il faut que ie descouure vn secret qu'vn Alemand m'a fort loüé pour auoir d'aussi excellente eau de vie par vne seule distillation, cõme pourroit estre celle qui aura esté passée & repassée iusques à la cinquiéme ou sixiesme fois, & voicy que c'est.

On

On mettra vn morceau d'esponge à l'emboucheure du pot qui contient le vin, en sorte que ladite esponge puisse comme boucher ledit trou, puis il faut apposer par dessus ladite serpentine, ainsi qu'il a esté dit, d'où s'ensuiura que les esprits qni seront merueilleusement subtils & aërés, passeront à trauers l'esponge: mais les plus aqueux & grossiers qui ne pourront pas par leur tenuité trauerser vne telle espesseur, seront retenus par ladite esponge. Et finalement retomberont en bas au fonds du pot, si bien que par ce moyen en vne seule fois on tirera la plus parfaicte subtilité qui sera dans ce vin. Or on esprouue l'eau ardent bonne & bien subtiliée, lors qu'vne goutte d'huyle commun ietté dans vne pleine phiole d'eau ardent s'en va incontinent à fonds. Contre le naturel des autres liqueurs que l'huyle surmonte tousiours par sa legereté. Que si on veut mettre de l'eau ardent dans vn plat, & y approcher le feu, en sorte qu'elle prenne flamme, si ladite eau ardent est excellente, à la fin il ne se trouuera aucune humidité dans le plat, au contraire apres que le feu aura cessé, & qu'il sera estaint, il se trouuera du phlegme au fonds du plat insipide, & qui ne prend nullement le feu.

Secret rare.

Preuue de la bonne eau de vie.

Acetum distillatum.

Mais finissons par le vinaigre distillé. Qui rend sa liqueur la plus exquise tout au rebours des Eaux aromatiques & de l'eau ardent, desquelles i'ay parlé cy deuant. Car au lieu que la premiere eau qui sort d'icelles est ce qui est le plus excellent, au contraire en cestuy-cy, c'est la derniere Eau qui a force & vertu, & la premiere n'est que phlegme proprement insipide & sans proprieté : dequoy ie n'ay peu rendre raison, crainte de n'y satisfaire, comme il seroit requis, voylà pourquoy pour venir au faict, on prendra du bon vinaigre, & sera mis dans vn Alembic de verre iusques à la troisieme partie de sa capacité, puis le faut poser au milieu des cendres, là où du commencement on fera petit feu : car on n'en tire rien que eau inutile pour l'or : Mais apres on augmentera ledit feu peu à peu iusques à la hausser puissamment (auec raison toutesfois) qui fera sortir vers la fin vne liqueur puissante corrosiue, & telle qu'on la recherche pour plusieurs & diuerses intentions.

Annotations remarquables.

Et

Fin de la distillation des eaux. Et voylà, Messieurs, ce que i'ay peû dire sur ce subiect, auquel les plus curieux & mieux versez que moy pourront librement adiouster pour l'instruction de ceux qui desirent faire progrez à la vertu sur ce subject.

Que si ie ne me fusse proposé de me restraindre aux Eaux distillées seulement, i'aurois passé outre à parler du Baume de Guidon tant renommé, en la distillation duquel plusieurs belles choses se peuuent remarquer, pour autant que la plus part de ceux qui le tirent y employent des vases contraires à la qualité d'iceluy, & peruertissent par ce moyen les intentions de ceux qui le loüent tant, & de son Autheur. Mais ce sera pour vne autre fois, à sçauoir lors que ie pretends de mettre au iour les receptes de quelques compositions qui sont en vogue auiourd'huy parmy nous, & qu'on ne trouue point reglées en aucune part, comme sont la poudre de Goutette, le Laudanum, l'emplastre vesicatoire, l'emplastre de Paracelse, l'onguent de Tuthie, le laict virginal, l'huyle de scorpion de Mathiole, les pilules cochees mineures, les pilules mercuriales, la poudre de Mercure, le Collyre de Lanfranc, & l'Eau des harquebusades, en quoy ie m'employeray auec curiosité au plustost, Dieu aydant.

12. Compositions à descrire.

F I N.



SONNET

Sur la Pharmacopée paraphrasée par Monsieur BAVDERON, *Docteur en Medecine.*

L'Art ſans art ſe peut dire, auquel la Theorique
N'eſt conioincte à l'vſage,& à l'experiment,
C'eſt vn arbre ſans fruict, & l'ombre ſeulement,
Qui sãs vn corps ſolide eſt vaine & fãtaſtique:

Mais alors que ceſt art eſt joinct à la practique,
C'eſt vn art auec art, vn art entierement:
Il n'eſt plus diuisé:il a ſon compliment,
Et parfaicte Encyclie en luy ſe communique.

Ainſi en ce traicté BAVDERON monſtre à ceux,
Qui de la Pharmacie ont l'eſprit curieux,
Comme il faut vnir l'art auec l'experience.

Et le faict d'vn methode & d'vn ordre ſi beau,
Que du Pharmacopole il chaſſe l'ignorance,
Et ſert à le guider de Phare & de flambeau.

P. TAMISIER.

* STAN

STANCES ACROSTICHES sur l'Anagramme Latin de Monsieur GRATIAN BAVDERON D. Med.

Par M. LANDRIER *Conseillier au siege Presidial de Lyon, en faueur de ses additions.*

GRATIANVS BAVDERONVS.
GRATVS SANANDO BREVIVS.addo s.

G*Ridé par le bon-heur de ce bel Anagrame,*
Rien ne manque à tes vœux, qu'vn accomplissement :
Aussi, pour n'estre exempt de ce bien qu'il te trame,
Tousiours tu dois hausser ce tien commencement.
Voilà le sort qui dit: TV SERAS AGREABLE,
SI TV GVERIS EN BREF *les pauures affligez:*
Suyuant donc ce destin, te rendras admirable,
Apres que de ton art ils seront allegez.
N'est-ce pas pour fonder vne belle esperance
Auoir en tes labeurs prins ce sort pour tuteur?
N'est-ce pas d'vn espoir tirer vne asseurance,
De cognoistre à present le bien qui t'est futeur?
On verra dés ce temps tant d'heureuses vieillesses
Benir leurs chefs grisons, & croire de pouuoir
Reuenir aux premiers essais de leurs ieunesses,
Et ce quand ils auront essayé ton sçauoir.
Vueille donc l'Eternel, que pour monstrer sa gloire
Icy, tu rendes tost aux malades santé:
Veu que c'est seulement pour grauer ta memoire
Sur ce bel Anagramme, à ton nom presenté.

AVTRES

AVTRES STANCES ACROSTICHES sur le mesme nom en faueur de la dedicace des additions de M. G. B.

ANAGRAMME.

GRATIANVS BAVDERONVS.
ADIBO REGNA SANATVRVS. *u, in a.*

AInsi que dans les cieux on cognoist la carriere
Du Dieu blond perruquier,porté dés le Leuant
Iusqu'à nostre Zenith, puis d'vne course fiere
Bien aise chez Thetys s'en aller reposant.
Ou bien côme on le void entrer,sortir de l'onde,
Resolu de fournir de lampe à l'Vniuers,
Et poursuyure ce cours,iusqu'à ce que le monde
Gisant, n'admette plus les Estez,les Hyuers.
Ne pensez qu'autrement ce nouueau Phœbe en terre
Aille errer par les monts,les plaines,& les mers,
Sinon pour declarer le combat,& la guerre,
Aux assauts plus fascheux des symptomes diuers.
Nestor perdra le bruit qu'il a de ses années,
A cause que sur luy des autres suruiuront:
Tous les momens qu'il eut,leur seront des iournees,
Voire que tant de iours iamais ne finiront.
Resiouïsés-vous dôc,vous qu'aués pris naissâce,
Veu qu'vn Astre si beau reluit dessus vos iours:
Si vous voulez auoir de ses rais cognoissance,
Vous ne mourrez iamais à faute de secours.

HVGVES FOILLARD.

EIVSDEM H. FOILLARD IN ADDITIONES GRATIANI BAVDERONI, Bricij Filij Med.Doct.

EPIGRAMMA.

BRICIVS ille olim, patriæ dum fata tenebat
Hæc cecinit, toto cognitus orbe Senex.
Ecce iterum prodit, sed gratior, auspice nato,
Tam lepidum nomen cui dedit Euphrosyne.
Sic propria ingenij cura se vindicat orco,
Et prole, æternum, viuet vtraque parens.
Fœlix sorte Dei simili, post fata Machaon,
Cui cum Phœbæo fratre, superstes erit.

PHAR

PHARMACEVTICIS VTRIVSQVE Bauderoni, tum Parentis, tum Filij, laboribus gratulatur hoc Epigrammate.

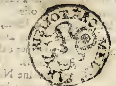
PHILIPPVS FOILLARD
Patronus Matiſconenſis.

INteſtina, Iecur Cerebrum, Cor, Viſcera, Pectus,
Democritus ferro vidit, & edocuit.
Hippocrates pepulit potu variante dolores,
Hic fontes aperit ſanguinis, ille ſecat.
Delitias alter prohibet, Venerémque recuſat,
Hic calido iecori vina inimica vetat.
Denique diuerſos Medicus ſibi vendicat vſus,
Vt morbos variâ ſedulitate necet.
Quis tamen, ô noſtri BAVDERI Epidaurius æui,
Doctius, & melius te docuiſſe feret?
Dulcia Mellifluo tu condis Pharmaca ſucco,
Vtile cum dulci iungis, amara Roſis.
Inque tuis ſecum tractas pugnantia libris,
Te colit Ægrotus, te quoque Sanus amat.
Sic liber hic, totum medicinæ continet orbem,
Aſpera iucundis miſcet, amica malis.
Quem Pater ediderat diuino ex ſemine Natum,
FILIVS, haud mirum eſt, Fratrem iterum genuit.
Caſtoris alternos ſic Pollux prorogat annos,
Hoc Pater incepit, FILIVS egit iter.
Confuſáque Patri natura tempora reddit.
Próque annis centum, ſecula mille dabit,
Nulla ſeneſcenti vis eſt tam fertilis herbæ,
Quàm quæ primæuo vere tepente viret.
Quid mirare Senem, iuuenis, ſi filius ornet?
Imberbis medicis, ſemper Apollo fuit.

AD DOMINVM, D. BRICIVM BAVDERONVM celeberrimum Medicinæ Doctorem, necnon HIPPOCRATIS, GALENI & AVICENNÆ vindicem fideliſſimum.

EPIGRAMMA.

HI tres ſunt, Medicis qui dant præcepta medendi,
Nec tutum alterius dogmata velle ſequi.
Horum ſcripta trium mendis ſunt obſita: verùm
BRICIVS *hic nobis pro tribus vnus erit.*



Scripſit in beneuoli & obſequentis animi ſymbolum,

IACOBVS PELERINVS *Delphinas, Medic. Doctor, & apud Matiſconenſes Practicus.*